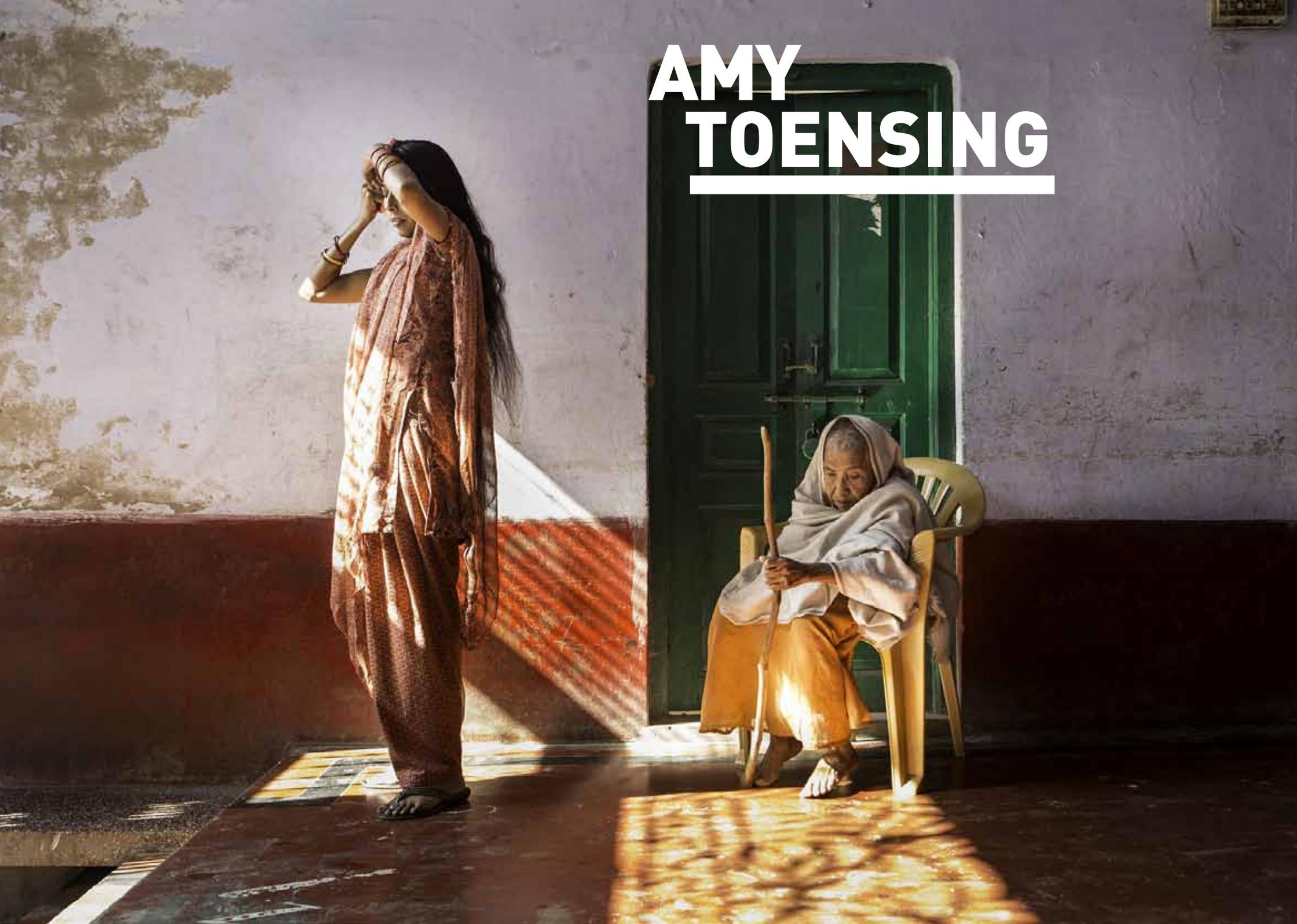


AMY TOENSING



VEUVES

Dans de nombreuses régions du monde, une femme cesse d'exister socialement lorsqu'elle devient veuve et est rejetée, avec ses enfants, aux marges de la société. Dans ces cultures, la femme est souvent définie par ses liens avec les hommes : d'abord le père, puis le mari. À la mort de ce dernier, elle devient une paria. Souvent sans instruction et ne pouvant subvenir à ses besoins, elle est une cible facile pour tous les abus. Même si elle peut légitimement hériter de terres ou d'argent, elle ignore ses droits et se laisse chasser du domicile par la belle-famille qui s'empare de tous ses biens. Parfois, elle-même fait partie de «l'héritage», donnée comme épouse à un frère du défunt.

En Inde, la stigmatisation des veuves est profondément ancrée dans la religion hindoue. Certains hindous croient que si une femme est pure et fidèle, elle saura protéger son époux de la mort, rendant implicitement la femme coupable du décès de son mari. Dans les cas les plus extrêmes, les veuves se jettent sur le bûcher funéraire de leur époux. Malgré l'interdiction au début du XIX^e siècle de cette pratique appelée sati, certaines communautés attendent des veuves qu'elles passent le reste de leurs jours à porter le deuil. Aujourd'hui, parmi les 40 millions de veuves indiennes, plusieurs milliers se réfugient dans des villes saintes telles que Vrindavan et Varanasi où elles purgent une peine à vie : elles se rasant la tête, s'habillent

de blanc et ne se remarient jamais. Cependant les jeunes générations rejettent ces attentes et la situation commence à changer. Récemment, dans un ashram, des veuves ont célébré Holi, la fête des couleurs. Le quotidien *The Times of India* en a fait le récit : «*Elles ont chanté et dansé, ri et pleuré. Elles se sont lancés des fleurs et du gulal (poudre colorée). Les veuves de Vrindavan ont fêté Holi avec une débauche de couleurs, bravant ainsi les traditions qui leur interdisent toute festivité.*»

En Bosnie, le massacre de Srebrenica en 1995 a laissé des milliers de veuves : en à peine une semaine, les forces serbes ont tué plus de 7 000 hommes et garçons bosniaques. Des villages entiers se sont retrouvés sans maris, transformant la structure des familles et de communautés entières. Les veuves sont alors devenues les chefs de famille, et des responsables et militantes locales qui se battent pour les droits des victimes de ce génocide.

En Ouganda et dans de nombreuses régions d'Afrique, la tradition veut que la femme n'ait aucun droit en matière d'héritage ; lorsque son époux décède, la famille de ce dernier exige tous ses biens : terres, maison et parfois même enfants. L'ONG *International Justice Mission* (IJM) s'est attaquée à ce problème dans une localité en périphérie de Kampala, où 60 % des veuves ont été dépossédées de leurs

biens. Pourtant la constitution ougandaise est équitable et progressiste et protège le droit successoral des femmes ; IJM reconnaît que le problème vient du manque d'instruction. Depuis 2007, l'ONG est présente et active dans la localité, organisant des formations pour toute personne travaillant dans le secteur du droit et de l'application de la loi, notamment les policiers, les responsables locaux et les juges. La situation commence à s'améliorer.

L'Organisation des Nations unies a reconnu que l'amélioration de la situation des veuves était un enjeu mondial et, en 2011, a officiellement déclaré le 23 juin Journée internationale des veuves : «*Nulle femme ne devrait perdre son statut, ses moyens de subsistance ou ses biens au décès de son époux. Et pourtant, des millions de veuves sont maltraitées, victimes de discrimination, déshéritées ou indigentes.*» (Ban Ki-moon, secrétaire général de l'ONU)

Amy Toensing

Le projet a été en partie financé par le Pulitzer Center on Crisis Reporting et par *National Geographic Magazine*

Toutes les photos présentées dans cette exposition :
© Amy Toensing / *National Geographic Magazine* /
National Geographic Creative



Les dépouilles mortelles de 136 hommes seront inhumées le jour du 20^e anniversaire du massacre de Srebrenica. Potočari, Bosnie-Herzégovine, 10 juillet 2015.
The remains of 136 men to be buried on the 20th anniversary of the Srebrenica massacre. Potočari, Bosnia and Herzegovina, July 10, 2015.

In many regions of the world widowhood marks social death for a woman, casting her and her children out to the margins of society. In these cultures a woman is usually defined by her relationship to a man: first a daughter, then a wife. When her husband dies she becomes an outcast. Often uneducated and unable to support herself, she is an easy target for abuse. Even if a woman stands to inherit land or money, she does not know her rights, and her husband's family will chase her away and keep her assets. Sometimes she becomes an object of "inheritance" herself, being passed on as wife to a brother of her dead husband.

In India, stigma associated with widows is deeply rooted in Hinduism. Some Hindus believe that if a woman is pure and faithful she will keep her husband from death, ostensibly blaming the wife for her husband's death. In the most extreme cases, widows throw themselves on the husband's funeral pyre. While this practice, known as Sati, was outlawed in the early 1800s, some communities still expect widows to spend the remainder of their lives in mourning. Today, thousands of India's 40 million widows seek refuge in holy cities such as Vrindavan and Varanasi where they serve a life sentence:

shaving their heads, wearing white, and never remarrying. However, younger generations are now rejecting these expectations and the situation is changing. One ashram recently threw a party for the Holi festival, as *The Times of India* reported: "They sang and danced, laughed and shed tears. They threw flowers at each other and played with gulal. The widows of Vrindavan celebrated Holi with a riot of colours - defying tradition that bids them to stay away from festivities of all kinds."

In Bosnia, the Srebrenica massacre in 1995 left thousands of widows in its wake when Serbian forces killed over 7000 Bosnian men and boys in just one week. Entire villages became husbandless, changing the structure of families and entire communities. Widows have now become the heads of households, local leaders and activists, fighting for the rights of the victims of the genocide.

In Uganda, and many parts of Africa, a woman traditionally has no inheritance rights, so when a husband dies his family will often come to claim everything: the land, the woman's home, and sometimes even her children. The NGO International Justice Mission (IJM) decided to tackle the problem in one district on the outskirts

of Kampala where 60% of widows experience what is known as "property grabbing." Yet Uganda has an equitable and progressive constitution that protects a woman's right to inherit; IJM recognized that education was the problem. Since 2007 they have been present and active in the district, training everyone involved in the law and law enforcement, from policemen, to local leaders and judges, and now the situation is starting to change.

The United Nations has recognized the condition of widows as a global issue, and in 2011 officially declared June 23 to be International Widows' Day: "No woman should lose her status, livelihood or property when her husband dies, yet millions of widows in our world face persistent abuse, discrimination, disinheritance and destitution." [UN Secretary-General Ban Ki-moon]

Amy Toensing

The project was partially supported by the Pulitzer Center on Crisis Reporting & by *National Geographic Magazine*

All photos presented in this exhibition:
© Amy Toensing / National Geographic Magazine /
National Geographic Creative



PHOTO #1

À l'entrée de l'ashram pour veuves Meera Sehbhagini Mahila, géré par les autorités publiques avec le soutien de Sulabh International : Ranjana (à gauche) et Lalita (à droite), toutes deux veuves de différentes générations. Vrindavan, Uttar Pradesh, Inde, 2013.

At the entrance to Meera Sehbhagini Mahila Ashram, a government-run ashram for widows, supported by Sulabh International. Ranjana (left) and Lalita (right) exemplify the changing generations of widows in India. Vrindavan, Uttar Pradesh, India, 2013.

© **Amy Toensing** / National Geographic Magazine / National Geographic Creative

Des responsables de l'église locale accueillent Solome Sekimuli (54 ans), dont le mari diabétique, Ben, est décédé la semaine précédente. Solome avait 17 ans et Ben 19 ans lorsqu'ils se sont mariés. Ses beaux-frères l'ont chassée de la maison. District de Luweero, Ouganda, 13 juin 2016.

Local church leaders supporting Solome Sekimuli (54) whose diabetic husband, Ben, had died the previous week. Solome and Ben married when she was 17 and he was 19. She was thrown out of her home by her brothers-in-law. Luweero District, Uganda, June 13, 2016.

© **Amy Toensing** / National Geographic Magazine / National Geographic Creative

